

Article 5 – De la Sainte Messe

Le Catéchisme (CEC) dans une parole introductive sur le sacrement de l'Eucharistie cite *Sacrosanctum Concilium* (SC) : Notre Sauveur, à la dernière Cène, la nuit où Il était livré, institua le sacrifice eucharistique de son Corps et de son Sang pour perpétuer le sacrifice de la Croix au long des siècles, jusqu'à ce qu'Il vienne, et pour confier à l'Église, son Épouse bien-aimée, le mémorial de sa mort et de sa résurrection : sacrement de l'amour, lien de la charité, banquet pascal dans lequel le Christ est reçu en nourriture, l'âme est comblée de grâce et le gage de la gloire future nous est donné.

Le CEC dit encore : Le sacrifice du Christ et le sacrifice de l'Eucharistie sont un unique sacrifice car c'est une seule et même victime, seule la manière d'offrir diffère. L'Église, qui est le Corps du Christ participe à l'offrande de son Chef. Avec Lui, elle est offerte elle-même tout entière.

Désormais notre Grand-Prêtre, siège à la droite de Dieu nous ayant acquis une rédemption éternelle, il est toujours vivant pour intercéder en notre faveur (cf. lettre aux Hébreux). Le sacrifice du Christ est toujours présent dans le monde nouveau où il est entré, par l'offrande de lui-même qu'il ne cesse de faire à son Père. La 1^{ère} Prière Eucharistique demande après la Consécration que l'offrande soit portée par l'Ange sur l'autel céleste. C'est la communauté entière qui est élevée avec son Sauveur ressuscité, d'après s^t Augustin, dans le ciel, l'assemblée des saints est offerte en sacrifice par le Grand Prêtre. À la suite des Pères de l'Église, M. Olier nous invite à voir qu'« il y a un sacrifice dans le paradis, lequel en même temps est offert en la terre, puisque l'hostie qui s'y présente est portée sur l'autel du ciel. Il est différent en cela seulement qu'il se présente ici sous des voiles et des symboles, et là-haut il est à découvert et sans voile ». D'Eucharistie en Eucharistie, jusqu'à la Parousie, l'Église, Corps du Christ devient toujours davantage par l'Esprit-Saint une éternelle offrande à la gloire du Père.

Contemplant cette hostie, cette offrande pure annoncée par le prophète Malachie, qui est à la fois sacrifice du Christ et sacrifice de l'Église, offrons-nous tout entières. L'épouse doit être unie à l'Époux et donc être hostie et victime comme Lui. Voici quelques mots prononcés lors d'un entretien à la communauté par M^{br} Mermillod, à l'occasion de la Consécration de notre Chapelle et de l'Autel : « Mes filles, vous devez vous représenter que Notre-Seigneur dit la Messe avec vous. Les Postulantes sont au bas de l'Autel, elles disent le Confiteor ; les Novices sont à l'Offertoire, elles s'offrent à la divine Majesté ; mais les Professes qui sont ses épouses sont avec Lui à la Consécration. Or vous savez que le Prêtre fait souvent des signes de croix sur la sainte Hostie avant de communier, il ne faut donc pas vous étonner si Notre-Seigneur en fait quelquefois sur vous, puisque vous vous êtes consacrées à lui par les Vœux. Quant à la sainte Communion, vous n'y arriverez qu'au ciel, tant que vous serez sur la terre, l'union ne pourra être parfaite ». Notre vie peut donc être une seule Messe, à l'école de Marie « la femme eucharistique ».

Mère MJ Moulène : Nous avons vu à la fin de l'article II l'importance de l'oraison. L'article IV nous a enseigné à célébrer pour la gloire de Dieu, au profit de notre âme et des âmes, au profit de toute l'Église la prière liturgique de l'Office divin. L'article V nous fera connaître la prière la plus excellente, celle dont notre s^t Fondateur a pu écrire : *L'oraison faite en l'union du divin Sacrifice de la Messe à une force indicible, etc* (relire la suite dans l'IVD). Ces passages de notre b^x Père résume tout ce qui peut être dit sur la Messe. Par ces mots, il nous fait entrer dans le Saint des saints.

Chaque fois que l'auguste Sacrifice est célébré « l'œuvre de la Rédemption est renouvelée ». Aussi notre s^t Fondateur demande à Philothée d'*offrir avec le prêtre le sacrifice de votre Rédempteur à Dieu son Père, pour vous et pour toute l'Église.*

Puis vient le tableau saisissant de l'union des deux Églises triomphante et militante se venant joindre à Notre Seigneur en cette divine action pour avec Lui, en Lui et par Lui ravir le Cœur de Dieu le Père. C'est la réalité si bien perçue de nos jours et que l'Église voudrait faire comprendre à tous : Dieu est Père, nous sommes ses enfants, l'Église, celle du ciel et celle de la terre, ne forme qu'une seule et même famille dont Jésus est le Frère aîné.

La Messe est la réunion de la famille où les enfants se serrent de plus en plus étroitement dans la charité du Christ. Tous les jours la grande famille des enfants de Dieu s'assemble pour manger la chair de son Christ et boire son sang. Peut-on concevoir quelque acte plus grand ? Peut-on concevoir un lien de

famille plus étroit ? Notre s^t Fondateur écrivait dans l'IVD : *Je ne vous ai point encore parlé du soleil des exercices spirituels qui est le très saint et souverain Sacrifice et Sacrement de la Messe, centre la religion chrétienne, cœur de la dévotion, âme de la piété, mystère ineffable qui comprend l'abîme de la charité divine, et par lequel Dieu s'appliquant réellement à nous, nous communique magnifiquement ses grâces et faveurs.* L'article V nous apprendra à bien vivre la Messe, ce qui, bien pratiqué, aura sur chacune de nos journées une influence capitale.

* * * * *

Pendant que le Prêtre se prépare, je tâche de me mettre en la présence de Dieu

Voici les Noces de l'Agneau, habillons notre cœur pendant que le prêtre revêt son aube blanche, couleur de la résurrection, vêtements des élus, vêtement éternel, et par-dessus, la chasuble aux couleurs liturgiques qui évoquent les mystères du Christ au long du temps. « Le prêtre porte sur sa chasuble le signe de la Croix, qui lui rappelle toujours la Passion du Christ car il a reçu des fonctions de médiateur entre Dieu et les hommes pour qu'il ne cesse de prier et d'offrir la sainte Victime jusqu'à ce qu'il ait obtenu grâce et miséricorde », dit *l'Imitation de Jésus-Christ*.

Réveillons notre foi, faisons nôtre les paroles de *l'Imitation* : « Comment oserais-je m'avancer vers toi, comment pourrais-je t'introduire dans ma maison ? Moïse ne voulut déposer les tables de la Loi que dans une arche d'Alliance faite de bois précieux recouvert d'or pur ; David dansa devant l'arche d'Alliance et apprit aux enfants d'Israël à louer Dieu de tout leur cœur ; Salomon mit 7 ans à élever un temple magnifique et célébra pendant 8 jours sa dédicace. Si la présence de l'arche inspirait un tel enthousiasme, quel respect et quel amour devrait alors m'inspirer, à moi et à tout le peuple chrétien, la présence de ce sacrement vivant et la réception du corps adorable du Christ ? Si le saint sacrifice n'était célébré que dans un seul endroit par un seul prêtre dans le monde entier, avec quelle ardeur les hommes n'accourraient-ils pas vers ce lieu pour participer à la célébration des saints mystères ? »

Puisqu'il n'y a qu'une seule Eucharistie, c'est chaque matin que chez nous est célébré cet unique Sacrifice, vivons-le avec un cœur universel.

La Présentation Générale du Missel Romain (PGMR) nous enseigne : « La célébration de l'Eucharistie est l'acte de l'Église tout entière, dans lequel chacun fait seulement mais totalement, ce qui lui revient, compte tenu du rang qu'il occupe dans le Peuple de Dieu. Ce Peuple est acquis par le sang du Christ, rassemblé par le Seigneur, nourri par sa Parole ; peuple dont la vocation est de faire monter vers Dieu les prières de toute la famille humaine ; peuple qui, dans le Christ, rend grâce pour le mystère du salut en offrant son Sacrifice ; peuple enfin qui, par la communion au Corps et au sang du Christ, renforce son unité ». C'est le sacerdoce royal des baptisés plus encore celui des âmes consacrées au service divin. Voici une belle prière dans *l'Imitation* : « Seigneur à qui tout appartient dans le ciel et sur la terre : je veux me donner à toi par une offrande volontaire, et je veux être à toi pour toujours. Seigneur, dans la simplicité de mon cœur, je me donne à toi aujourd'hui pour être ton serviteur à jamais, hommage et sacrifice perpétuel à ta gloire. Prends-moi mêlé à l'offrande de ton précieux corps que je t'offre en présence des anges qui assistent à ce sacrifice : qu'elle serve à mon salut et à celui de tout le peuple chrétien ».

La PGMR continue ainsi : « Ce Peuple est saint par son origine ; cependant, par sa participation consciente, active et fructueuse au mystère eucharistique, il progresse continuellement en sainteté ». Chaque Eucharistie nous rapproche de cette identification au Christ vers laquelle nous tendons. Pour nous aider, prenons par exemple la prière prévue dans *l'Exercice spirituel pour les Sœurs du Noviciat* : « Disposez mon cœur aux doux effets de votre bonté ; fixez mes sens, réglez mon esprit, purifiez mon âme, effacez par votre sang tous les péchés dont vous voyez que je suis coupable ».

Abbé Blin : En résumé, les dispositions requises du prêtre, et aussi de l'âme fidèle, pour offrir dignement avec le Sauveur le Saint Sacrifice, sont : l'esprit de foi, la simplicité, la mortification, la générosité, l'abandon, l'amour de la croix. Ce sont les ornements de l'âme, aussi nécessaires pour participer au Sacrifice de l'autel, que les vêtements liturgiques. Revêtez votre âme de ces dispositions, et elle se mettra facilement en présence de Dieu, comme le demande en 1^{er} lieu s^t François de Sales. Pour qu'elle soit en présence de Dieu, il ne suffit pas, en effet, qu'elle le regarde ; il faut aussi qu'Il la regarde, c'est-à-dire qu'il arrête avec complaisance ses yeux sur elle. Si donc vous lui apportez les dispositions

requis pour bien entendre la Messe, vos yeux rencontreront les siens, et vous trouverez, dans ce sentiment de sa présence, un accroissement de foi et d'amour envers le divin Mystère de l'autel.

Mère MJ Moulène : Nous pouvons supplier le Père d'agréer l'oblation de son Fils dans laquelle nous nous cachons avec toutes les âmes que nous aimons. Quelle intime présence de Dieu réclame le saint mystère qui va être célébré.

Mère de Barcelone : Nous avons quatre choses à faire en assistant à la Messe : nous purifier, nous donner, nous immoler et nous transformer.

Voici que le Prêtre entre. Depuis le V^e s, cette entrée est accompagnée du chant de l'Introït. La solennité de l'Introït est liée à la joie grave de tout commencement. Après avoir baisé l'autel, le Prêtre l'encense tout autour ainsi que la croix. Dans l'Ancien Testament, l'autel était le signe de la présence divine et Moïse a répandu la moitié du sang de l'Alliance sur l'autel et l'autre moitié sur le peuple, mais dans le sacrifice parfait, le signe fait place à la réalité : le Christ est à la fois Prêtre, Victime et Autel.

Le Prêtre fait le signe de la Croix et nous avec lui. Si toutes les prières commencent par ce signe à plus forte raison la Messe puisqu'il y a identité entre le sacrifice du Calvaire et son renouvellement sacramentel. Apprenons de Notre-Dame, à Lourdes ou à l'Ile-Bouchard, à bien faire le signe de croix, car c'est déjà là que commence, selon la PGMR, cette participation consciente, active et plénière du corps et de l'esprit animée par la ferveur de la foi, de l'espérance et de la charité.

Exercice spirituel pour les Sœurs du Noviciat p.66 : C'est en votre nom, adorable Trinité, c'est pour vous rendre l'honneur et les hommages qui vous sont dus, que j'assiste au très saint Sacrifice.

Puis le Prêtre invite à l'acte pénitentiel avec un bref temps de silence.

Exercice spirituel pour les Sœurs du Noviciat p.66 : Repassez dans l'amertume de votre cœur les péchés que vous avez commis. Rappelez en gros et confusément ceux qui vous humilient davantage. Exposez à Dieu vos faiblesses, priez-le qu'il vous les pardonne, et que l'abîme de vos misères attire sur vous, dans ce Sacrifice, l'abîme de ses miséricordes.

Ps 42,4 : *J'avancerai jusqu'à l'autel de Dieu, vers Dieu qui est toute ma joie.*

et quand il dit le Confiteor, je me prosterne en esprit devant Dieu, et confessant mes péchés, je les déteste et lui en demande pardon.

Mère MJ Moulène : Se prosterner devant Dieu, confesser ses péchés, les détester, lui en demander pardon. Chaque terme porte : se prosterner, s'humilier avant même de reconnaître ses péchés, le faire toujours et en toutes circonstances ; confesser ses péchés, l'humilité qui obtient la purification, c'est la reconnaissance de notre vileté et bassesse ; les détester, ayons pour nos péchés une haine toute sainte ; enfin demandons pardon.

Laissons au pied de l'autel non seulement nos péchés, mais toutes nos petites souillures d'amour-propre, susceptibilités, ressentiments, souvenirs profanes et préoccupations.

Abbé Blin : Reconnaître ses péchés, ce n'est pas seulement constater qu'ils ont existé dans leur réalité matérielle indéniable ; c'est s'en attribuer la pleine responsabilité et comprendre l'injure qu'ils ont faite à Dieu, l'ingratitude et la malice dont ils témoignent. Heureuse l'âme qui reconnaît ses péchés, qui les déteste et en demande humblement pardon ! Dieu l'entend, la Vierge Marie, les anges et tous les saints, ses frères aussi, prient pour elle.

Mère MM Ponnet : Le Saint Sacrifice de la Messe est la grâce infinie mise à notre disposition. Tous les trésors du ciel et de la terre nous sont ouverts. Une seule goutte du sang de Notre-Seigneur pourrait racheter des milliers de mondes... tout le sang, tous les mérites de la vie, passion, mort du Sauveur sont là pour être appliqués à nos âmes et, par nous, au monde entier, selon nos dispositions. Or le grand moyen d'attirer la grâce c'est l'humilité. Voilà pourquoi, avant l'acte le plus grand de la Religion, le plus puissant, nous devons nous humilier. Détester ses péchés, c'est se purifier, tout mal détesté est mis hors de nous.

Mère de Barcelone : Puisque nous devons nous offrir à Dieu en union avec Jésus-Christ, il faut nécessairement nous purifier de toutes nos souillures passées et présentes, par une contrition parfaite, amoureuse et confiante, car l'on ne doit offrir au Seigneur que des victimes pures.

Redisons avec David notre propre *Miserere* ou bien avec l'auteur de *l'Imitation* : « Seigneur, je te donne tous les péchés, tous les crimes que j'ai commis devant toi et devant tes saints depuis le jour de ma 1^{ère} faute jusqu'à ce moment ; je les place sur ton autel expiatoire afin que tu les fasses disparaître sous le feu de ton Amour, que tu purifies ma conscience de toute souillure, et que tu me rendes la grâce perdue en m'accordant ton pardon ».

Après l'absolution, l'acte pénitentiel se continue par le chant du *Kyrie eleison*. Autrefois dans certaines Églises, c'était une litanie chantée après la liturgie de la Parole et qui énumérait les intentions des catéchumènes avant qu'ils se retirent. Nous pouvons conserver au *Kyrie eleison* cette intention plus générale, y entendre le gémissement de l'humanité qui, sans le savoir, appelle la Rédemption.

Le Gloria est une hymne du matin, très vénérable de la primitive Église, composée à la manière des psaumes et continuant la tradition des hymnes du Nouveau Testament. « Le Gloria, dont les anges ont dit la 1^{ère} phrase et dont les hommes ont écrit la suite, comble le cœur de celui qui veut prier, et qui cherche ses mots. Le Gloria contient en filigrane toute la Révélation. Quand nous prions le Gloria, nous célébrons notre introduction dans la gloire divine. Dieu met toute sa joie à nous faire partager sa gloire, mettons toute notre joie à chanter sa gloire » (A. Quilici).

Puis le Prêtre invite le peuple à prier, et tous font un instant de silence. Le silence sacré fait partie de la célébration, il ponctue tout le déroulement de la Messe. Dans le silence qui nous remet face à Dieu, l'unanimité de l'assemblée se concilie avec l'originalité incommunicable de la prière personnelle. La prière d'ouverture, appelée Collecte, est une formule brève qui résume l'intention de tous. Cette oraison aide beaucoup à saisir l'intention de l'Église pour une Fête, le temps liturgique particulier. Cette oraison est d'une grande richesse théologique, elle nous aide à prier avec les mots de l'Église Maîtresse de prière, elle peut nous accompagner toute la journée du Dimanche, ou du temps liturgique, puisque nous la reprenons à tous les Offices.

Mère MJ Moulène : Ne pas laisser tomber les leçons que notre Mère la Sainte Église nous donne dans sa splendide liturgie, suivons fidèlement les prières liturgiques de la Sainte Messe, nous en nourrir est déjà une préparation à la communion.

Ps 31,5 : *J'ai dit : Je rendrai grâce au Seigneur en confessant mes péchés. Et toi, tu as enlevé l'offense de ma faute.*

À l'Évangile...

Le Directoire invitait autrefois à dire une prière vocale pendant la lecture de l'Épître. Aujourd'hui nous avons un plus large accès à la Sainte Écriture. La réforme liturgique permet de saisir l'unité du dessein de Dieu, à travers la corrélation entre les lectures de l'Ancien et du Nouveau Testament, dont le centre est le Christ, célébré dans le mystère pascal.

Recevons avec foi la Parole de Dieu, s^t Jérôme disait : « Quand une miette de Pain eucharistique tombe, nous nous sentons perdus. Et quand nous écoutons la Parole de Dieu, c'est le Corps du Christ qui tombe dans nos oreilles et nous, nous pensons à autre chose. Pouvons-nous imaginer le grand danger que nous courons ? »

Regardons Marie. Benoît XVI dit dans *Verbum Domini* : « Marie est la figure de l'Église à l'écoute de la Parole de Dieu qui, en elle, s'est faite chair. Contemplant chez la Mère de Dieu une existence totalement modelée par la Parole, nous découvrons que nous sommes aussi appelés à entrer dans le Mystère de la foi par laquelle le Christ vient demeurer dans notre vie. Donc ce qui est arrivé à Marie peut arriver en chacun de nous, chaque jour, dans l'écoute de la Parole et dans la célébration des Sacrements ». La méditation quotidienne de la Parole est essentielle à la contemplation et nos Constitutions recommandent une lecture priée de la Parole qui sera proclamée à la prochaine Messe. Les moines du désert, qui n'avaient pas souvent la célébration des sacrements, se nourrissaient assidûment de la Parole de Dieu. La liturgie est le lieu privilégié où Dieu nous parle intimement, où il parle à son Église qui lui répond.

Mais cette Parole divine nous devons aussi, à notre tour, la proclamer. Pour un tel service, nous devons nous former avec soin. *Verbum Domini* fait ces recommandations aux lecteurs : « La formation biblique doit permettre de situer les lectures dans leur contexte propre et de comprendre, à la lumière de la foi, le point central du message révélé. La formation liturgique doit fournir la possibilité de saisir le sens et la structure de la liturgie de la Parole et de comprendre les liens entre celle-ci et la liturgie eucharistique. La préparation technique doit les rendre toujours plus compétents dans l'art de lire devant le peuple ».

Le psaume responsorial, comme son nom l'indique, répond à la Parole proclamée. Admirons, goûtons, ces paroles du psalmiste que l'Église, nous donne pour qu'elles soient vraiment nôtres.

Si, dans la liturgie, le silence et les paroles sont chargés de sens, l'attitude du corps a aussi son importance. C'est un mode de participation et un moyen d'exprimer l'unanimité spirituelle de l'assemblée. Nous étions assis pour écouter les lectures. Être assis, c'est l'attitude non seulement de celui qui enseigne mais aussi de celui qui écoute ; Jésus enfant était assis au milieu des docteurs, et Marie, assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa Parole.

« Parle, Seigneur, dit l'auteur de *l'Imitation*, ton serviteur écoute, Toi seul tu peux pénétrer toute mon âme de ta vérité, enflammer mon cœur, me donner la force d'avancer, c'est Toi qui instruis et éclaires les cœurs. De Toi seul vient la compréhension et jaillit la fécondité. Seigneur mon Dieu, Vérité éternelle, penche-toi vers moi afin que ton amour jette sa clarté sur toutes choses : je veux accomplir ta Parole quand elle me sera révélée, l'aimer et la vivre intensément ». C'est une Parole d'Alliance qui nous est donnée, Benoît XVI nous le dit : « Dans la Parole de Dieu proclamée et écoutée dans les sacrements, Jésus dit ici et maintenant : 'Je suis tien, je me donne à toi', pour que l'homme puisse répondre et dire à son tour : 'Je suis tien' ».

Ps 49,1,5 : *Le Dieu des dieux, le Seigneur parle et convoque la terre. Assemblez devant moi mes fidèles, eux qui scellent d'un sacrifice mon alliance.*

je me lève promptement.

Se tenir debout, c'est l'attitude liturgique la plus fondamentale. Elle est d'abord en son sens tout naturel, signe de respect. Dans l'Ancien Testament, les Israélites écoutaient debout le Seigneur qui leur parlait (Ex 20,21 ; Ne 8,5). Surtout, c'était l'attitude normale de la prière juive et c'est l'attitude caractéristique de la prière chrétienne, qu'attestent les peintures des catacombes, les écrits des Pères, les prescriptions du Concile de Nicée. Les Pères considèrent que c'est l'expression de la sainte liberté des enfants de Dieu, acquise au baptême. Le Christ nous a relevés et nous a délivrés du péché et de la mort.

Debout, c'est aussi l'attitude de ceux qui attendent la Parousie : en face du Fils de l'homme, seuls demeureront debout, ceux qui n'ont rien à redouter de sa justice (Lc 21,36 ; Mt 3,2) ; c'est debout sans doute et prêts à partir en hâte que les Hébreux en Égypte ont mangé la Pâque (Ex 12,11) ; c'est enfin l'attitude de l'action de grâce des élus au ciel (Ap 7,9 ; 15,2). La signification eschatologique complète et domine les autres, voilà pourquoi la liturgie fait prier debout le dimanche et durant le temps pascal.

L'attitude à genoux convient pour l'adoration, la supplication, la méditation mais à l'Évangile, notre st Fondateur nous veut dans l'attitude de Marie en son mystère de la Visitation, pas de délai entre la Parole de Dieu et l'action.

Mère MJ Moulène : L'âme d'une Visitandine doit être tout ouverte à la lumière, elle doit désirer la recevoir avec une sorte d'élan, d'enthousiasme. Tout en elle doit témoigner qu'elle est disciple du Christ, qu'elle lui est consacrée, qu'elle est uniquement pour le servir, qu'elle l'aime.

Ct 5,5 : *Je me suis levée pour ouvrir à mon bien-aimé.*

pour témoigner que je suis prête à marcher dans la voie des commandements de l'Évangile, et je dis : « Jésus-Christ a été obéissant jusqu'à la mort et à la mort de la croix... »

Abbé Blin : L'Évangile est une doctrine de vie, qui s'apprend par l'exercice ; il est un guide dans le voyage. Marcher après Jésus, mettre nos pas dans ses pas, c'est la véritable sagesse, le secret du bonheur. Or,

pour être aussi proche de lui que possible, trois conditions sont requises : se renoncer, porter sa croix, et ne pas le perdre de vue.

Mère MM Ponnet : Si à chaque Évangile, on se mettait intérieurement dans cette disposition, dans cette volonté de cheminer fermement, fidèlement, tout le long du jour, dans les volontés de Dieu, au moment présent, quoi qu'il en doive coûter à la nature, quand nous tomberions par fragilité, Il ne verrait que notre bonne volonté du matin.

Se dire *Jésus-Christ a été obéissant*, en même temps, se disposer intérieurement à se faire crucifier plutôt que de manquer au plus petit point d'observance, parce que la Règle, qui est la volonté de Dieu, est plus précieuse que la vie. « Jésus a mieux aimé perdre la vie que l'obéissance ».

Mère MJ Moulène : C'est l'obéissance qui a conduit Jésus au Calvaire, c'est son obéissance qui nous vaut le sacrifice de la Messe. La croix et l'autel sont pour nous une école d'obéissance.

Mère de Barcelone : La 2^{ème} et 3^{ème} chose que doit faire chaque jour la religieuse intimement unie à Jésus, c'est de se donner et de s'immoler. Pour qu'il en soit réellement ainsi, rappelons-nous qu'il poussa son sacrifice jusqu'à la mort de la croix. Recevoir l'Évangile, c'est prendre Jésus, ses maximes, ses exemples, pour règle de nos actes.

L'Évangile est chemin de vie, où nous mettons nos pas dans ceux de Jésus obéissant jusqu'à la mort. Dans la liturgie, l'Église ne cesse jamais de célébrer le mystère pascal du Christ en lisant dans toute l'Écriture ce qui le concernait. Ce mystère pascal se prolonge dans la vie du chrétien, et particulièrement de la moniale.

Ps 118,71 : *C'est pour mon bien que j'ai souffert, ainsi ai-je appris tes commandements.*

et en faisant le signe de la Croix sur le front, sur la bouche et sur le cœur, je dis : « Dieu soit en mon esprit, en ma bouche et en mon cœur, afin que je reçoive son saint Évangile ».

Abbé Blin : L'Évangile doit diriger vos pensées, vos paroles et vos affections. Les pensées d'abord, pour que votre front ne rougisser jamais de Jésus-Christ ni de sa croix. Vous faites le signe de la croix sur vos lèvres, pour qu'il n'en sorte jamais que des paroles conformes à votre vocation. Parlez de Dieu avec conviction et le sentiment qu'inspire l'amour, vos paroles pénétreront les âmes et les gagneront à Jésus-Christ. Enfin vous marquez votre cœur de la croix, pour que l'esprit de l'Évangile, qui est l'esprit de Jésus, pénètre et gouverne vos affections. S^t Bernard disait que « les livres les plus beaux, les discours les plus éloquents, les discussions les plus subtiles, s'il y manque le nom de Jésus, n'ont pour moi aucun attrait ». Que tel soit votre amour, toujours en quête de Jésus, dans les lectures, les conversations, le travail, le repos. Dans vos joies comme dans vos peines, vous découvrirez son intervention, une attention de son amour. Alors, vous aurez vraiment entendu la Bonne Nouvelle.

Mère MM Ponnet : Quelle admirable prière ! Faites avec attention, elle nous remplira de Dieu chaque matin. Dieu répond à cette prière faite dévotement en remplissant de Lui notre esprit, notre cœur, notre bouche.

Mère MJ Moulène : Sur le front, le signe de la Croix indique que l'on adhère aux enseignements de l'Évangile ; sur les lèvres, que l'on est prêt à confesser sa doctrine de vérité ; sur le cœur, on atteste que cette vérité fait nos délices, qu'on l'aime et qu'on veut la vivre.

Ce geste est beau, il rappelle la marque dont parle le prophète Ézékiel (9,4). Ce signe de la croix purifie et consacre notre intelligence pour qu'elle ne cherche que Dieu, nos paroles pour qu'elles témoignent de Lui, et notre cœur sur lequel la croix de Jésus se plante pour devenir cet arbre de vie qui fructifie sans cesse en actes d'amour.

Ct 8,6 : *pose-moi comme un sceau sur ton cœur, comme un sceau sur ton bras.*

Si on dit le Credo, je proteste mentalement de vouloir vivre et mourir dans la foi de la sainte Église.

L'Église primitive unissait le Credo au Baptême. Plus tard c'est dans les temps de combat contre les hérésies que la Profession de Foi a été introduite dans la Messe. Nous le savons les articles du Credo ont

dû être défendu jusqu'au sang. Mettons notre joie à chanter le Credo à la Messe, et plus d'attention, malgré notre faiblesse, à le réciter au début de notre chapelet. Nous ne savons pas les répercussions que peut avoir dans tout le Corps mystique un seul Credo récité avec application.

Vivre et mourir dans la foi de la sainte Église, m'oblige à développer le don de la Foi pour cela il faut étudier et mettre en pratique la Parole de Dieu, implorer le Seigneur de faire grandir ma foi. Dieu révèle ses secrets aux humbles et aux petits, à ceux qui ont une âme pure, c'est pourquoi le contact avec la Vierge Marie, augmente toujours la foi.

Le chrétien vit de la foi ; elle doit inspirer tous ses actes, elle est l'âme de ses prières, surtout lorsqu'il participe à la Messe, qui est par excellence, le mystère de la foi. La récitation du Credo vise à ce que tout le peuple rassemblé réponde à la Parole de Dieu annoncée dans les lectures et expliquée dans l'homélie, et, en professant la règle de la foi, se rappelle et professe les grands mystères de la foi avant que ne commence leur célébration dans l'Eucharistie.

C'est d'abord l'Église qui croit et porte, nourrit et soutient notre foi. Depuis le Baptême, l'Église est notre Mère, elle est aussi l'éducatrice de notre foi. Pensons à notre s^{te} Mère, grande mystique dont la foi fut terriblement éprouvée, durant sa vie et qui écrivit une longue Profession de foi qu'elle signa de son sang et ordonna de mettre sur son corps dans le cercueil, elle l'écrivit à la suite de la protestation de foi du Concile de Trente :

« Voilà ma sainte foi pour laquelle je m'estimerais heureuse de mourir. (...) Ô ma douce miséricorde, qu'il ne soit jamais en mon pouvoir de penser, dire ou faire volontairement, aucune chose contraire à cette foi catholique... »

Abbé Blin : Le chrétien vit de la foi, elle inspire tous ses actes, elle est l'âme de ses prières, surtout lorsqu'il assiste au Saint Sacrifice, qui est par excellence, le mystère de la foi. Quelle beauté dans ce Credo [de Nicée] triomphal ! Chacun de ses articles a été proclamé, défendu, souvent jusqu'à l'effusion du sang, par une foule de saints, qui maintenant contemplant dans la gloire les vérités divines, pour lesquelles ils ont si vaillamment combattu sur terre.

Mère MM Ponnet : La volonté du martyr pour la foi, donne à Dieu la gloire de cette mort et à nous le mérite de cette mort.

Le Directoire ne nous donne pas d'indication pour le moment de l'Offertoire. Qu'est-ce à dire ? sinon qu'il suffit d'entrer pleinement dans la beauté des gestes et des paroles de cette partie de la célébration. Il est pour nous important puisque c'est là que nous prononçons nos Vœux et que nous les renouvelons.

À ce moment, les fidèles présentent le pain et le vin qui sont les signes de leur participation à l'offrande du Christ, pour nous c'est tout notre être donné par Dieu que nous lui rendons dans l'élan du Fils Bien-Aimé, rappelons-nous cette antienne de l'office de s^{te} Lucie : « Je suis servante du Seigneur, je n'ai rien à lui offrir en sacrifice, mais je m'offre tout entière à lui. »

Mère MJ Moulène : L'obéissance doit être notre grand offertoire. Que servirait à une religieuse de poser sur la patène ses actes de mortification si elle ne faisait oblation entière de sa volonté et de son jugement. Ce sacrifice de notre volonté est l'unique en réalité, parce qu'il comprend tous les autres et s'apparente directement au sacrifice de Jésus. Sans ce sacrifice de notre volonté on ne saurait faire qu'un avec l'Hostie immaculée, on ne saurait être la petite goutte d'eau perdue au fond du calice.

Abbé Blin : Vous savez que dans l'ancienne Loi, le sacrifice comprenait trois parties : d'abord on présentait la victime au Temple ; ensuite le prêtre l'immolait ; enfin, lorsque le sacrifice avait été offert et que le sang de la victime avait coulé autour de l'autel, une partie de ses chairs était consumée par le feu ; l'autre partie était servie dans un repas rituel à ceux qui offraient le sacrifice. La Sainte Église a conservé ces trois parties du sacrifice de la Loi : d'abord l'offrande, l'Offertoire, c'est-à-dire la *Présentation* des éléments du sacrifice, du pain et du vin destinés à être consacrés ; ensuite l'immolation de la victime par les paroles de la *Consécration* renouvelant mystiquement la séparation de son corps et de son sang qui eut lieu sur le Calvaire, enfin la *Communion* le repas où la divine Victime, aliment du prêtre et des assistants, disparaît entièrement comme autrefois la victime du sacrifice.

Le pain et le vin sont là sur l'autel. Ils ne sont encore que la matière du sacrifice, mais le Prêtre va par sa parole les arracher à tout usage profane pour en faire hommage à Dieu ; ils revêtiront leur 1^{ère} sanctification, en attendant que les paroles du Christ et l'invocation de l'Esprit Saint les dépouille de leur propre substance pour y substituer la substance même de Jésus-Christ. C'est ce qui, dans son Sacrifice, mène à la perfection toutes les tentatives humaines d'offrir des sacrifices.

Voici le moment d'exercer notre sacerdoce baptismal et de mettre sur la patène notre action de grâce au Créateur pour les fruits de la terre, le travail des hommes en ce jour, puis l'oblation de notre vie et celle de tous nos frères, pour que le Christ les saisisse dans son offrande. Le C^{al} Journet dit : « Dans la ligne de l'ardeur de charité et de la co-rédemption du monde, il arrivera que l'offrande des fidèles, celle surtout des amis de Dieu dispersés dans le monde ou cachés dans les cloîtres, puisse, en rejoignant l'offrande personnelle du Prêtre, la soutenir, la soulever, la dépasser. Ils pourront peut-être, plus qu'il ne sait le faire, suivre Jésus dans le mystère rendu présent de son agonie en Croix, descendre dans l'intelligence de la tragédie de leur époque et prendre sur eux la détresse illimitée de l'humanité pour en charger l'hostie même qu'il tient dans ses mains. »

Voici que le Prêtre élève la patène et dit : « Tu es béni, Seigneur, Dieu de l'univers : nous avons reçu de ta bonté le pain que nous te présentons. » Ces paroles, Jésus les a dites lorsqu'il a béni les pains avant de les multiplier. Le mot Eucharistie rappelle les bénédictions juives qui proclament, surtout pendant le repas, les œuvres de Dieu : la création, la rédemption, la sanctification.

Dans la goutte d'eau ajoutée au vin du calice, s^t Cyprien voit le signe de l'union indissoluble du Christ en sa Passion et de son Église. La goutte d'eau c'est notre humanité pécheresse, aussi l'Église par la voix du Prêtre dit tout bas : « Le cœur humble et contrit, nous te supplions, Seigneur... » Profondément incliné, le Prêtre reprend les mots de la prière d'Azarias (Dn 3).

Le Prêtre dans la liturgie de 1962 bénissait ensuite l'encens avec ces paroles qui peuvent nourrir notre prière : « Que par l'intercession du b^x Michel Archange, qui se tient debout à la droite de l'autel des parfums, le Seigneur daigne bénir cet encens et le recevoir en odeur de suavité. Qu'il monte jusqu'à votre trône, Seigneur, et que votre miséricorde descende sur nous » (cette prière a peut-être inspiré le 1^{er} article de notre Directoire). Faisons nôtre la prière de s^{te} Mechtilde : « Seigneur Jésus, dans l'encensoir d'or de votre Cœur, où brûle le Feu de l'éternel Amour, je jette mon cœur comme un petit grain d'encens. Que votre Esprit de vie daigne l'embraser et le consumer à la gloire de votre Père ».

Nous avons admiré combien silence, paroles et chants, s'appellent les uns les autres dans la Liturgie, de même remarquons l'alternance constante de la louange et de la contrition, ici l'encens ne s'élève vers le ciel que précédé et suivi d'un acte d'humilité. Le Prêtre dit ce verset du psaume 50 : « Lave-moi de mes fautes Seigneur... » Alors que le célébrant va tenir en ses mains l'Hostie sainte, il peut dire à Jésus : « Vous êtes mon innocence, Roi des vierges, pureté des anges, Rayonnement sans tache de la Face du Père. J'entre en vous, je veux être fondu en vous, que la créature ne puisse plus m'apercevoir. Il faut être si confondu en votre dignité sacerdotale, Seigneur, pour porter dans nos mains, l'Hostie immaculée que vous êtes, Dieu de l'innocence ! Et c'est pourquoi, une dernière fois, je vous prie, rachetez-moi encore aujourd'hui, et ayez pitié de moi » (Dom Vandeur).

La PGMR nous dit : « Revenu ensuite au milieu de l'autel, le Prêtre, en se tournant vers le peuple, et en étendant puis en joignant les mains... » Dans les catacombes l'Église est souvent représentée comme une femme en prière, les bras largement ouvert en attitude d'orante. Comme le Christ a étendu les bras sur la Croix, par Lui, avec Lui, et en Lui, l'Église s'offre et intercède pour tous les hommes. La PGMR continue : « Le Prêtre invite le peuple à la prière en disant : Priez mes frères pour que mon sacrifice, qui est aussi le vôtre, soit agréable à Dieu le Père tout-puissant ». Les fidèles répondent : « Que le Seigneur reçoive de vos mains le sacrifice, à la louange et à la gloire de son Nom, ainsi que pour notre bien et celui de toute l'Église ». Cette prière affirme le caractère sacrificiel de la Messe, et la distinction entre le sacerdoce royal des fidèles et le sacerdoce ministériel du Prêtre qui ne se situent pas sur le même plan.

Et le CEC enseigne : L'Eucharistie est un sacrifice parce qu'elle rend présent le sacrifice de la Croix, parce qu'elle en est le mémorial et parce qu'elle en applique le fruit. Le sacrifice du Christ et le sacrifice de l'Eucharistie sont un unique sacrifice. L'Église, qui est le Corps du Christ, participe à l'offrande de son Chef. Avec Lui, elle est offerte tout entière.

Puis, les mains étendues, le Prêtre prie sur les offrandes, aimons, spécialement les dimanches et temps liturgiques particuliers à les retenir et à les savourer. « Dieu tout puissant, que le sacrifice dont la force purifie nous achemine jusqu'à sa source en nous purifiant encore. » (Carême Vendredi IV). « Dans ta bonté, sanctifie ces dons, nous t'en prions, Seigneur ; accepte le sacrifice spirituel que nous t'offrons, et fais de nous-mêmes une éternelle offrande pour toi. » (T.O. 18^e Dim).

Voici que le Prêtre à l'autel étend les mains et dit : « Le Seigneur soit avec vous ! » Nous avons déjà entendu ce souhait au début de la Messe, puis au moment de la proclamation de l'Évangile, ici au début de la Prière eucharistique, et enfin juste avant la bénédiction finale. Cette salutation remonte au début du III^e s. C'est le plus beau souhait que l'on puisse faire à des chrétiens. Déjà dans l'Ancien Testament ceux qui ont reçu de Dieu une mission ont en même temps eu cette promesse : « Je serai avec toi ! » La Vierge Marie a reçu aussi cette assurance de l'Ange : « Le Seigneur est avec toi ! » Enfin le livre de l'Apocalypse dit de la Jérusalem nouvelle : « Voici la demeure de Dieu avec les hommes. Ils seront ses peuples, et lui, Dieu-avec-eux, sera leur Dieu ». Le geste du Prêtre qui ouvre largement les bras signifie et opère le don de la présence divine exprimé dans la salutation, une communion, dont Dieu est le principe, s'instaure ainsi dans l'assemblée. La réponse des fidèles, « Et avec votre esprit », est un acte de foi dans la capacité du Prêtre : la grâce de son ordination, son esprit, l'habilité à mettre en communication avec Dieu. Ce simple dialogue est révélateur de ce qu'est la liturgie : Dieu se donne, par l'intermédiaire de ses ministres, et à ce Don répond la foi du peuple. Ainsi est célébrée l'Alliance.

Le dialogue se poursuit : « Élevons notre cœur ! Nous le tournons vers le Seigneur ! » S^t Cyprien dit : « Avant la prière, le prêtre, par une préface préalable, prépare les esprits des frères en disant : *Sursum corda*, afin que, tandis que le peuple répond *Habemus ad Dominum*, il soit averti de ne devoir penser à rien qu'au Seigneur. » La foi dans la présence de Dieu au cours de la liturgie dicte spontanément la marque extérieure de respect qui convient. Il est digne et juste de traiter saintement les choses saintes. La PGMR dit : « Le prêtre invite le peuple à élever les cœurs vers le Seigneur dans la prière et l'action de grâce, et il se l'associe dans la prière qu'il adresse à Dieu le Père par Jésus-Christ dans l'Esprit Saint, au nom de toute la communauté. Le sens de cette prière est que toute l'assemblée s'unisse au Christ dans la confession des hauts faits de Dieu et dans l'offrande du sacrifice ».

Le Prêtre continue avec cette parole qui doit valoir pour toute notre vie de consacrées : « Vraiment il est juste et bon, pour ta gloire et notre salut, de t'offrir notre action de grâce toujours et en tout lieu ». Que notre vie soit donc en toute circonstance ce sacrifice d'action de grâce dans le Christ. Dans la Prière eucharistique, à part quelques rares additions pour certaines circonstances liturgiques, la Préface demeure seule mobile. Elle nous aide beaucoup à entrer dans ce que l'Église célèbre. Voici celle de la Toussaint : « Tu nous donnes de célébrer aujourd'hui la Cité du ciel, notre mère la Jérusalem d'en haut ; c'est là que nos frères les saints, déjà rassemblés, chantent sans fin ta louange. Et nous qui marchons vers elle par le chemin de la foi, nous hâtons le pas, joyeux de voir glorifiés ces enfants de l'Église dont tu fais un exemple et un secours pour notre faiblesse. »

Puis la Prière prend une dimension cosmique : « Par lui, les anges adorent ta majesté et se réjouissent en ta présence à jamais. À leur hymne de louange, laisse-nous joindre nos voix pour chanter et proclamer : Sanctus ! » Le fait qu'assemblés avec les anges, nous disons comme eux : « Sanctus » est, aux yeux de Tertullien, l'anticipation de notre gloire future. Le Christ qui réunit le ciel et la terre, permet à toute l'Église, à toute l'humanité sauvée de s'associer au chant des anges. De ce fait, le chant des séraphins en Isaïe (6) est passé au tutoiement : « le ciel et la terre sont remplis de ta gloire ». « Hosanna », originellement un cri d'appel à l'aide est devenu un chant de louange. Il est tiré du Ps 117 avec le verset suivant « Béni soit Celui qui vient au Nom du Seigneur ! » Le Christ qui est venu est aussi Celui qui doit venir : sa venue eucharistique, l'anticipation de son Heure, rend présente la promesse et fait entrer l'avenir dans notre aujourd'hui. Aucun texte de la Messe ne souligne à l'égal du Sanctus qu'elle est avant tout un sacrifice de louange. Ce que nous offrons à Dieu avec le Christ, ce ne sont pas nos œuvres auxquelles nous attribuerions une valeur propre : ce sont nos louanges, notre adoration.

Abbé Blin : Comment oserons-nous approcher du Dieu trois fois saint ? Ne devrions-nous pas fuir sa présence et nous cacher à ses yeux s'il était possible ? Mais, depuis Adam, Dieu a mis devant les flammes dévorantes de sa sainteté, l'écran de sa miséricorde. Il a envoyé aux hommes un messenger pour les réconcilier avec lui : *Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur !* Celui qui vient, est à la fois

égal à son Père et semblable aux hommes ; il a pris sur lui leurs misères, afin de les purifier du péché et de les présenter au Dieu trois fois saint, son Père, dont ils sont maintenant les enfants d'adoption. Ô Jésus, véritable Homme-Dieu, vous avez paru devant votre Père, chargé des péchés du monde entier, et vous avez satisfait sur le Calvaire pour ces innombrables offenses. Et vous ne les avez pas seulement expiées en général, mais chacune selon sa malice propre. Vous avez expié pour moi, et quand tout à l'heure vous serez présent sur l'autel, dans votre attitude de victime immolée, je devrai me dire que je suis cause pour une part de votre immolation.

Ps 98,5 : *Exaltez le Seigneur notre Dieu, prosternez-vous au pied de son trône, car il est saint.*

Après le Sanctus, je tâche en grande humilité et révérence de penser au bénéfice de la mort et passion de Notre-Seigneur

Mère MM Ponnet : Au moment où les fruits du Sacrifice vont être appliqués à notre âme, notre B^x Père nous met dans les dispositions les plus efficaces : humilité, anéantissement, foi. On peut s'unir à l'humilité et à la révérence de Jésus : *parce qu'il s'est soumis en tout, il a été exaucé* (He).

Humilité et révérence, l'Église nous veut dans cette disposition intérieure et extérieure, en particulier ici où elle prend soin de préciser dans la PGMR : « Les fidèles s'agenouilleront pour la Consécration ».

L'agenouillement, attitude d'humilité et de révérence, convient hautement comme le dit le P. Bandelier : Dans le même mouvement d'amour, d'obéissance, d'offrande, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'au bout. Son offrande au Père et son offrande à ses frères sont une seule Eucharistie. Chaque messe renouvelle ce geste inoubliable : *Il nous a aimés, Il s'est livré pour nous*. Geste à la fois historique et éternel, inséparablement humain et divin. Le Fils Bien Aimé, avec son Corps et son Sang, de tout son Cœur et de toute son Âme se donne. Totalemment. Il dit : *Prenez !* Cela ne veut pas dire : saisissez-vous de cela. Ce serait le contraire même du geste eucharistique, qui est dépossession de soi-même et gratuite, gracieuse oblation. Cela veut dire : Tenez, laissez-vous toucher, laissez-vous saisir, laissez-vous aimer ! Comme nous avons raison de tomber à genoux devant cette vertigineuse tendresse du Crucifié qui nous aime à en mourir ! Comme nous avons raison de nous prosterner devant le trône de sa Gloire !

Mère MJ Moulène : Notre s^t Fondateur nous dit de penser au *bénéfice de la mort et passion de Notre-Seigneur*. Par le sacrifice de la Messe, immolation mystique, réelle mais non sanglante, est faite à nos âmes l'application de la mort et passion du Sauveur et de ses mérites.

Abbé Blin : Qui pourrait dire la valeur de ce trésor que le Sauveur met entre nos mains ? Il est le fruit de son amour incomparable pour son Père et pour les âmes. La Passion est donc un bénéfice, c'est-à-dire un bienfait dont chacun doit spécialement profiter. « Ô Jésus, vous pensiez à moi au Calvaire. Vous avez dit : *Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis*. Mais, mérité-je vraiment ce titre ? Non, vous êtes mort pour un ingrat et un indigne, qui ne saura jamais reconnaître la grandeur de vos bienfaits et cette prévision n'a pas arrêté votre amour ». Si nous étions pénétrés de ces pensées, comment assisterions-nous au Saint Sacrifice ? L'autel nous apparaîtrait comme le centre où le ciel et la terre se rencontrent, et tout en nous, les yeux, l'esprit et le cœur, serait captivé par ce divin spectacle, où nos intérêts les plus chers sont en jeu.

Ps 104,1.5 : *Rendez grâce au Seigneur ; souvenez-vous des merveilles qu'il a faites.*

Le suppliant de la vouloir appliquer au salut de tout le monde, et particulièrement au nôtre et à celui des enfants de son Église, à la gloire et félicité de tous les Saints et au soulagement des âmes du Purgatoire

Abbé Blin : Je ressemble, direz-vous, à un mendiant que l'on a chargé de faire valoir des trésors inépuisables : il est ébloui, et, en même temps hésitant en face d'un sort si nouveau. – « Seigneur, pourquoi ne disposeriez-vous pas directement de ces richesses, dont je ne sais même pas apprécier toute la valeur ? » – « Non, répond Jésus, tout ce qui est à moi est à toi ; désormais, je ne veux pas user de ma Rédemption sans ton concours ; tu es un membre vivant de mon Humanité et j'ai besoin de ton aide ; il faut que ton cœur agisse avec le mien. Assis à la droite du Père, j'habite maintenant le monde de la

gloire ; c'est par toi que je continue à vivre sur la terre. Quand, renouvelant à l'autel l'immolation du Calvaire, je remets entre tes mains les mérites infinis de ma mort, je te rappelle que tu dois achever avec moi, à mon exemple, ce qui manque à ma Passion pour le salut de l'Église qui est mon corps, car, si je t'ai créée sans toi, je ne te sauverai pas, ni ceux qui sont comme toi voyageurs en ce monde, sans ton fidèle et généreux concours ».

Comment un tel langage n'exciterait-il pas le zèle de l'âme et ne l'agrandirait aux dimensions de l'univers ? Puisque son trésor est inépuisable, et les besoins des âmes si pressants et si étendus, ne voudra-t-elle pas en faire profiter le monde entier ? Il y a des peuples assis à l'ombre de la mort, ne faut-il pas que la grâce du divin Sacrifice rayonne jusqu'à eux ? Elle les atteindra d'autant plus que des prières lui auront ouvert le chemin.

Après avoir prié pour le monde, l'âme pense à son propre salut, mais toujours par rapport à la gloire de Dieu. « Seigneur, dit-elle, que la vertu de ce Sacrifice me rende plus capable de vous glorifier, de vous servir et de m'unir étroitement à vous. Pourrais-je vous trahir et me perdre, quand votre Fils me rachète à un tel prix ? »

L'âme prend surtout à cœur l'œuvre par excellence du Christ, la Sainte Église. C'est à l'Église militante que va d'abord sa pensée. Elle la voit dans le combat, s'avancant au milieu de mille dangers, mais les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre elle. De là, d'un côté la sécurité de l'âme chrétienne : la barque de Pierre défie les naufrages ; de l'autre sa sollicitude et ses supplications, surtout au Saint Sacrifice, pour tous les membres de l'Église : Souverain Pontife, évêques, prêtres, chrétiens vivant dans le monde et âmes consacrées.

N'est-ce pas tout, et la Messe, sacrifice de réparation et de propitiation pour les pécheurs, peut-elle servir en quelque chose aux saints ? Le Directoire le pense, et il montre le Saint Sacrifice contribuant à faire rayonner leur gloire et leur félicité. Si, en effet, la gloire et la félicité essentielles des saints sont immuables, parce qu'ils voient et aiment Dieu autant qu'ils en sont capables, cependant des joies accidentelles, un rayonnement nouveau, peuvent s'ajouter à cette béatitude fondamentale, lorsqu'il leur est donné de contribuer, par leurs exemples et leurs mérites, à ce qu'Il soit mieux connu, aimé et servi par les hommes sur la terre. Car leur désir de la gloire de Dieu est insatiable, tant que le monde n'a pas achevé sa course. Les inviter à participer avec nous aux fruits du Saint Sacrifice, c'est donc répondre à leur ardente aspiration.

L'âme fidèle ne saurait oublier les membres de l'Église souffrante. Nous pouvons répandre sur elles, comme une rosée bienfaisante, la vertu du Saint Sacrifice, qui hâte leur purification.

Quel programme vous trace ici s^t François de Sales ! Quelle mission ! Le Christ veut agrandir vos cœurs et les mettre à l'unisson du sien ; il vous offre comme champ d'action la terre, le ciel, le Purgatoire, en un mot l'univers. Il vous ouvre ses trésors ; prenez à pleines mains, dépensez royalement ; vous ne les épuiserez jamais, et plus vous servirez à répandre ces richesses, plus vous réjouirez son Cœur et assurerez votre propre salut.

Mère MJ Moulène : À la Messe, nous devons nous servir, au profit de toutes les âmes des mérites du Sauveur. Pensons que la Messe nous vaut la vie, une vie surabondante celle que le Sauveur nous a promise.

Mère MM Ponnet : Il faut faire un acte de foi : « Mon Dieu, je crois que ces bénéfiques sont l'infini de l'infini. J'en attends avec une inébranlable confiance toute l'application à mon âme, à l'Église, à la communauté. Je vous supplie de nous faire toutes arriver au degré d'amour et d'union auquel toutes les Filles de la Visitation sont appelées ».

On peut nommer les âmes des vivants, les âmes des défunts.

Dans l'Eucharistie, l'Église prie pour elle-même. Elle fait mémoire des fidèles présents et de leur évêque ; en outre l'Église locale étant nécessairement catholique, elle fait mémoire d'elle-même dans le temps (les saints, la Vierge Marie, s^t Joseph, les Apôtres, les martyrs) et dans l'espace (le Pape et les autres évêques). Dans la Prière eucharistique, l'Église locale se révèle pleinement comme une, sainte, catholique et apostolique.

CEC n°1370 : À l'offrande du Christ s'unissent non seulement les membres qui sont encore ici-bas, mais aussi ceux qui sont déjà dans la gloire du ciel. Dans l'Eucharistie l'Église, avec Marie, est comme au pied de la Croix, unie à l'offrande et à l'intercession du Christ.

N°1371 : Le sacrifice eucharistique est aussi offert pour les fidèles défunts qui sont morts dans le Christ et ne sont pas encore pleinement purifiés, pour qu'ils puissent entrer dans la lumière et la paix du Christ.

Le Conseil de Présidence du Grand Jubilé dans *Eucharistie, sacrement de la vie nouvelle* p.92ss : La conviction que l'offrande du sacrifice eucharistique peut bénéficier aux défunts et leur obtenir le bonheur éternel de la possession de Dieu est ancrée dans la tradition la plus ancienne de l'Église. L'usage de célébrer la Messe pour les défunts remonte au moins au II^e s.

L'offrande du sacrifice eucharistique produit également un effet de grâce pour les vivants.

Le fruit de chaque célébration eucharistique est un plus ample développement de la vie de l'Église. Le Christ est rendu présent sous les espèces du pain et du vin en vue d'une présence plus vaste dans le monde.

L'Eucharistie favorise un continuel progrès dans l'emprise que le Christ, par l'Esprit, exerce sur le monde.

Ce qui est dit, dans la consécration eucharistique, du sang de l'Alliance versé pour la multitude, s'accomplit réellement par l'extension de l'Alliance divine et par la force salvatrice de la grâce qui transforme de plus en plus la multitude humaine. Ce fruit de la célébration eucharistique ne manque jamais de se produire.

Chaque Messe collabore à une plus profonde sainteté de l'Église et à une plus vive influence de l'amour du Sauveur sur la destinée de tous les hommes. La célébration construit l'Église, l'édifie spirituellement.

Ps 68,14 : *Et moi, je te prie, Seigneur : c'est l'heure de ta grâce.*

À l'élévation du très saint-Sacrement,

Au début du Moyen Âge, tout le Canon consistait en une prière secrète du Prêtre. Au début du XIII^e s, l'élévation de l'hostie est une conquête de la piété populaire, une satisfaction de son désir de voir l'hostie : à une époque où la Communion était si délaissée des fidèles, il semblait que ce fût comme une suppléance. L'élévation du calice se généralisera à la fin du siècle. Le culte du Saint-Sacrement acquit une grande importance en réaction peut-être aux controverses qui agitaient le milieu des théologiens. Le cérémonial de la Messe est une protestation permanente de foi ; l'élévation après chacune des consécutions n'a jamais eu d'autre signification que celle d'une affirmation de la foi en la Présence réelle.

Abbé Blin : On l'appelle le *très Saint Sacrement* parce qu'il contient l'Auteur même de la grâce, et dans un état d'immolation, d'anéantissement qui doit d'autant plus exciter notre foi et nos hommages.

C'est entre ces deux élévations que s^{te} Marguerite-Marie, enfant, fit vœu de chasteté. Benoît XVI dans *Sacramentum Caritatis* n°81 dit : Le Mystère eucharistique a un rapport intrinsèque avec la virginité consacrée, en tant qu'elle est expression du don exclusif de l'Église au Christ, qu'elle accueille comme son Époux avec une fidélité radicale et féconde. Dans l'Eucharistie, la virginité consacrée trouve inspiration et nourriture pour sa donation totale au Christ.

Mère de Barcelone : Au moment de la consécration, demandons une de ces créations divines qu'opère le Seigneur dans les âmes et au moyen desquelles il les transforme. Demandons instamment, au moment de la consécration, ce *fiat*, cette parole efficace qui change le mal en bien, l'imparfait en parfait, l'humain en divin. Mais cette transformation ne se réalisera pas sans sacrifices personnels. Donc, avant d'arriver à nous transformer, nous devons nous immoler, et comme celle de Jésus, notre immolation doit être complète et continuelle. Notre b^x Père nous appelle des holocaustes vivants, et nous savons que, de l'holocauste, il ne reste rien. Non seulement nous devons nous immoler à la Messe, mais, comme Jésus, nous devons persévérer dans notre vie d'immolation. Lui, s'immole sans cesse sur une multitude d'autels. Agissons de même, soyons certaines que l'autel ne nous fera pas défaut, non plus que des mains consacrées par son amour pour nous immoler, si nous voulons être ses hosties et ses victimes.

Ps 115,13 : *J'élèverai la coupe du salut, j'invoquerai le nom du Seigneur.*

je tâche avec une grande contrition de cœur de l'adorer

Abbé Blin : Le Christ, ma victime, ma rançon, semble me dire : « Vois à quel état tes péchés m'ont réduit ». Il faut que le souvenir de mes fautes me broie le cœur ; il faut qu'il n'ait plus rien de cette dureté et de cette insensibilité égoïstes, avec lesquelles il a préféré ses satisfactions à l'honneur de Dieu et à l'amour du Christ. Il ne s'agit pas d'un regret superficiel et fugitif mais d'un sentiment profond et durable, tel qu'il m'inspire une horreur plus vive du péché, et m'en purifie davantage.

Mère MJ Moulène : Le Christ est là dans la vérité de sa Divinité, de sa chair et de son sang. Le corps et le sang sont consacrés successivement et séparément pour signifier sa mort mystique. Il est là cependant tel qu'il est maintenant glorieux et ressuscité, mais restant perpétuelle Hostie de Rédemption, éternisant la minute solennelle où il rendit son dernier soupir pour le rachat du monde. Instant sublime qui nous rappelle l'amour infini de notre Sauveur et nous rappelle aussi notre état de pécheurs.

Le péché – la Croix – l'amour. Comment ne pas être brisé de douleur devant cette réalité représentée d'une manière si vivante à la Sainte Messe ? Mais la douleur est plus encore submergée par l'amour et devient adoration. « Je vous adore Seigneur Jésus, adorer c'est me taire, c'est descendre dans mon néant et l'enchaîner à vos pieds dans la confession muette de l'admiration ».

Ps 96,9 : *Adorez le Seigneur, éblouissant de sainteté : tremblez devant lui terre entière.*

Puis avec le prêtre de L'offrir à Dieu le Père pour la rémission de mes péchés et de ceux de tout le monde

La belle hymne de l'*Adoro te* donne des mots aux sentiments qui doivent nous animer à cet instant : Je vous adore à genoux, ô Dieu caché, qui vous tenez réellement sous ces figures ; mon cœur se soumet entièrement, car en vous contemplant, il se sent défaillir tout entier. Seigneur Jésus, purifiez mes souillures par votre Sang, dont une seule goutte suffit pour effacer tous les péchés du monde.

Pie XII *Mediator Dei* : Que le peuple fasse l'offrande en union avec le Prêtre veut dire que le peuple unit ses vœux de louange, de supplication et d'action de grâces aux vœux et aux intentions du Prêtre, surtout du Souverain-Prêtre, de telle sorte que par le rite extérieur accompli par le Prêtre, tous ces vœux montent vers Dieu le Père dans l'oblation de la Victime.

Abbé Blin : Si les fidèles, selon l'Apôtre, doivent faire de tous leurs actes des hosties saintes, que Dieu agréera parce qu'ils les uniront à l'offrande que le Christ a d'abord faite de lui-même, n'est-ce pas surtout en assistant au Saint-Sacrifice qu'ils pourront être prêtres et victimes avec lui aux yeux de son Père ?

Le mystère de la Rédemption, c'est à la Messe qu'il se continue. En ce moment, sur tous les autels où se célèbre le Saint Sacrifice, Jésus offre encore à son Père ses souffrances et sa mort, pour satisfaire sa justice et nous obtenir le pardon. Aussi s^t François de Sales vous recommande-t-il de l'offrir au Père éternel pour la rémission de vos péchés, de tous vos péchés, qu'ils soient plus ou moins graves par eux-mêmes, il n'en est pas moins vrai qu'ils ont blessé l'amour de Dieu, et qu'ils doivent être mortels pour votre cœur, si vous aimez Jésus comme il vous aime.

Offrez-le encore pour les péchés de tout le monde. Ne serons-nous pas pressés d'offrir le divin Sacrifice pour les péchés de tout le monde, afin que le Père ne voie plus l'humanité qu'à travers le sang de son Fils, qu'il se laisse fléchir et pardonne une fois de plus !

Mère de Barcelone : Pendant la sainte Messe, nous devons demander beaucoup, non seulement pour nous, mais pour le monde entier, comme nous le recommande ici notre s^t Fondateur. Profitons de l'immense trésor que nous avons en ses mérites.

Mère MJ Moulène : Notre b^x Père ne nous veut pas inactives. Nous devons faire le même acte que fait le prêtre : offrir. La Messe est avant tout une oblation, l'offrande de l'Agneau immaculé. Sacrifice pour la rançon du monde. Nous devons appeler le sang de Jésus sur l'univers entier. L'offrir à Dieu le Père afin que les péchés soient lavés, remis, expiés et que toute âme soit revêtue de Celui qui l'a versé si abondamment au Calvaire et vient de nouveau l'appliquer pour le salut du genre humain.

He 10,5-7 : *En entrant dans le monde, le Christ dit : Tu n'as pas agréé les holocaustes ni les sacrifices pour le péché : alors, j'ai dit : Me voici !*

et de m'offrir moi-même avec Lui et toute la Sainte Église

L'encyclique *Mediator Dei* souligne que le sacrifice eucharistique ne peut obtenir son effet que par la participation à l'immolation du Christ : Pour que cette oblation, par laquelle dans ce sacrifice, les fidèles offrent au Père céleste la Victime divine produise un plein effet, il faut qu'eux-mêmes s'immolent comme victime.

CEC n°1368 : L'Église, qui est le Corps du Christ, participe à l'offrande de son Chef. Avec Lui, elle est offerte elle-même tout entière. Elle s'unit à son intercession auprès du Père pour tous les hommes. Dans l'Eucharistie, le sacrifice du Christ devient aussi le sacrifice des membres de son Corps. La vie des fidèles, leur louange, leur souffrance, leur prière, leur travail, sont unis à ceux du Christ et à sa totale offrande, et acquièrent ainsi une valeur nouvelle.

S^t Augustin-*Cité de Dieu* : Cette Cité rachetée tout entière, c'est-à-dire l'assemblée des saints, est offerte à Dieu comme un sacrifice universel par le Grand Prêtre qui, sous la forme d'esclave, est allé jusqu'à s'offrir pour nous dans sa Passion, pour faire de nous le Corps d'un si grand Chef. Tel est le sacrifice des chrétiens : à plusieurs n'être qu'un seul Corps dans le Christ. Et ce sacrifice, l'Église ne cesse de le reproduire dans le sacrement de l'autel où il lui est montré que, dans ce qu'elle offre, elle est elle-même offerte.

Abbé Blin : *Offrez-vous avec Lui*, voilà notre part personnelle dans le Sacrifice de l'autel. Jésus veut unir notre immolation à la sienne. Il a voulu librement partager notre sort, afin de donner, à ce qui en nous est seulement la conséquence du péché, une valeur de réparation et d'hommage envers Dieu, qui n'existerait pas autrement. Désormais, si nous le voulons, nos épreuves, nos sacrifices, notre mort, sont un prolongement du sacrifice et de la mort de Jésus.

Avec toute l'Église. Ayez l'esprit catholique. Si d'un côté, Jésus traite avec chaque âme comme si elle était seule sur la terre, parce que, en effet, chacun est un monde, ayant des caractères qui ne se retrouvent pas ailleurs ; de l'autre, toutes les âmes, pour lui, n'en font qu'une, il les veut si étroitement solidaires, qu'il a toujours en vue le bien de toutes en ce qu'il fait pour chacune.

Esprit intérieur p.4 : Ce sont des holocaustes vivants [les Filles de la Visitation], des hosties et de précieuses victimes d'un sacrifice perpétuel, qui s'offrent à Dieu sur l'autel du Calvaire pour servir sans intermission Jésus-Christ crucifié, leur unique Époux : elles participent à l'esprit de sa croix, elles entrent dans les saintes dispositions de son martyre, pour apprendre à se crucifier à tout moment.

Mère MJ Moulène : Participantes à la fonction sacerdotale, notre b^x Père nous veut aussi victimes. Notre offrande doit être entière, sans réserve. Notre consécration religieuse prend là tout son sens, toute sa valeur. À chaque Messe, renouvelons l'acte de notre Profession religieuse, stimulant ainsi notre ferveur, notre marche en avant, malgré les divers états d'âme. Tout notre être doit se fondre, s'écouler, se perdre dans l'offrande sainte de Jésus.

Ps 49,14 : *Offre à Dieu le sacrifice d'action de grâce, accomplis tes vœux envers le Très-Haut.*

Après l'élévation, je remercie Notre-Seigneur de sa Passion et de ce très saint sacrifice de l'Autel

Remercier d'abord avec les paroles de l'Anamnèse. S^t Jean-Paul II dit dans *Ecclesia de Eucharistia* : *Nous annonçons ta mort Seigneur Jésus*, mystère immense, mystère de miséricorde. Qu'est-ce que Jésus pouvait faire de plus pour nous ? Dans l'Eucharistie, il nous montre vraiment un amour qui va jusqu'au bout, un amour qui ne connaît pas de mesure. *Nous proclamons ta Résurrection*, c'est en tant que vivant et ressuscité que le Christ peut, dans l'Eucharistie, se faire Pain de vie. *Nous attendons ta venue dans la gloire*, l'Eucharistie est un avant-goût de la joie promise par le Christ, elle est un rayon de la gloire de la Jérusalem céleste, qui traverse les nuages de notre histoire et qui illumine notre chemin, *Viens Seigneur Jésus !*

Abbé Blin : Après l'élévation, vous n'avez plus à regarder vers le ciel, mais vers l'autel qu'enveloppe maintenant la complaisance du Père éternel, parce qu'il y voit son Fils unique, dans l'acte d'immolation qui est un acte suprême d'amour. N'aurez-vous pas aussi pour Jésus un sentiment profond de reconnaissance, de ce qu'il a donné une fois sa vie pour vous, et que, ne pouvant plus mourir, il a voulu

étendre, par l'Eucharistie, à tous les temps et à tous les lieux la mémoire et le mérite de sa mort ? Comment ne répondriez-vous pas, par une immense gratitude et un tendre amour, à ce sacrifice qu'il vient de renouveler comme pour vous dire : « S'il le fallait, je recommencerais pour toi ce que j'ai fait pour tous autrefois, car tu étais alors aussi nettement présente à ma pensée que je le suis à tes yeux sous les espèces du Sacrement ».

Mère MJ Moulène : Si nous savions le Don de Dieu, notre vie entière se passerait à remercier. L'Église nous apprend à rendre grâce dignement en offrant à Dieu le don reçu : l'Hostie sainte. Celui qui est notre Grand-Prêtre, notre Victime, est encore notre action de grâces. Le Sacrement qui Le contient est l'Eucharistie : action de grâces. Ô Jésus vous êtes notre Tout ! Dieu en nous donnant son Fils Jésus, nous a tout donné.

Remercier par la doxologie qui termine la Prière eucharistique, à laquelle nous répondons *Amen* ! Cette doxologie ne se contente pas d'énumérer les trois Personnes divines, elle indique un mouvement. C'est dans l'Esprit et par le Fils que l'on rend gloire au Père.

L'assemblée répond par son Amen à tout l'ensemble de la Prière eucharistique. Elle avait approuvé par avance l'action du Prêtre par le dialogue de la Préface, elle l'approuve maintenant rétrospectivement en quelque sorte. S^t Justin donne l'une des plus anciennes descriptions de l'Eucharistie : ...Celui qui préside fait monter au ciel les prières et les actions de grâce autant qu'il en a la force, et tout le peuple répond par l'acclamation : Amen.

Ps 106,1 : *Rendez grâce au Seigneur : Il est bon ! Éternel est son amour ! Ils le diront, les rachetés du Seigneur.*

Quand le prêtre dit le Notre Père, je le dis avec lui vocalement, tâchant que ce soit avec humilité et dévotion, tout ainsi que si je l'entendais dire à Notre-Seigneur, et que le dis mot à mot après lui.

Le Pater commence le 3^{ème} acte de la liturgie eucharistique qui est la Communion, conclusion de tout le Mystère, consommation du Sacrifice.

Abbé Blin : Notre Seigneur a voulu que son Sacrifice fût à la fois un holocauste (il y anéantit sa vie humaine à la gloire de son Père) et un sacrifice d'action de grâces et de propitiation, auquel participent les assistants, d'abord en s'offrant avec la divine Victime, puis en se nourrissant de sa chair, immolée pour eux.

Les chrétiens s'asseyent donc à la table de Dieu. Ils prennent un aliment spirituel et divin, dont l'effet sur eux est l'inverse des effets des aliments matériels, selon la parole célèbre de s^t Augustin faisant dire au Christ : « Ce n'est pas moi qui me changerai en toi, c'est toi qui seras changé en moi ».

Pour qu'un tel changement soit possible et que le chrétien soit incorporé au Christ aussi intimement qu'il s'incorpore les aliments dont il se nourrit, il faut qu'il soit préparé à cette incorporation, qu'il soit assimilable par le Christ. Or le Christ est le Fils de Dieu. Si donc vous désirez, en mangeant le Pain descendu des cieux, que Jésus vous transforme en lui, pénétrez-vous principalement, comme préparation, de ses sentiments de pitié filiale qu'il a si éloquemment exprimés dans le Pater.

Avec quelle *humilité*, sachant notre origine, réciterons-nous le Pater, avec quelle *dévotion*, quel dévouement sans limites pour le Père qui, en nous appelant ses fils adoptifs, nous a véritablement fait entrer dans sa famille et confié ses intérêts !

Nous n'essaierons pas ici de commenter en détail le Pater ; le sujet est inépuisable ; considérons-le seulement dans ses rapports avec le Saint Sacrifice. « Notre Père ! Mon Sauveur, oserais-je prononcer avec vous cette parole ? » – Jésus répond : « Ne suis-je pas devenu fils de l'homme ? Nous sommes inséparables aux yeux de mon Père ; et, ici surtout où je lui rends l'hommage filial le plus parfait qu'il puisse recevoir, ne faut-il pas que tu le rendes aussi avec mes propres sentiments ? » Comme parle la liturgie, nous oserons donc dire notre Père ; et nos cœurs, se mettant à l'unisson du Cœur de Jésus, adresseront à son Père les mêmes demandes, puisque tout est commun entre Jésus et nous.

Mère MJ Moulène : Le Pater est la grande leçon de prière donnée par Jésus. *Quand vous priez, dites...* À la Messe, notre b^x Père nous fait entrer à cette sublime école. Jésus est là avec tout son Corps mystique comme la goutte d'eau tombée dans le calice. Image frappante de notre incorporation au Christ. Après la Consécration nous osons dire en toute vérité : « Notre Père ». Le Pater récité en union avec Jésus

après la Consécration est combien efficace ! Dans la récitation du Pater à la Messe, nous devons nous perdre dans le Tout de Jésus, ce sont les mots de Jésus. C'est là l'humilité demandée par le Directoire dans la prière du Pater.

À l'humilité doit se joindre la dévotion, le don de soi. Ne faut-il pas être données pour ne s'occuper que de la sanctification du Nom de Dieu, de l'extension de son Règne, de l'accomplissement de sa sainte Volonté, pour dépendre en tout de sa Providence pour le pain corporel et le Pain de vie, pour pardonner toujours, pour se garder de la tentation et du Mauvais. Enfin la dévotion est requise encore à cet instant de la Messe, car c'est le moment qui précède le don complet de Jésus à nos âmes par la sainte Communion. Ne devons-nous pas nous donner pleinement à Jésus qui se donne si libéralement à nous !

Mère MM Ponnet : Avec humilité et dévotion, il faut s'unir à Notre-Seigneur, lui demandant d'opérer par ce Pater tout ce qu'Il a eu l'intention de produire en élaborant cette divine prière dans son Cœur.

Le grand respect inspiré par la Prière que le Seigneur lui-même nous a enseignée s'exprime dans la monition par laquelle le Célébrant l'annonce, en des termes qui font écho à ceux de s^t Cyprien : Aucun de nous n'aurait osé employer ce nom de Père dans la prière si le Christ ne nous avait autorisés à prier ainsi.

CEC n°2774-2775 : L'Oraison dominicale est vraiment le résumé de tout l'Évangile, la plus parfaite de toutes les prières. Elle est au centre des Écritures.

n°2770 : Dans la prière eucharistique, la Prière du Seigneur apparaît comme la prière de toute l'Église. Là se révèle son sens plénier et son efficacité. Située entre l'Anaphore (prière eucharistique) et la liturgie de la communion, elle récapitule d'une part toutes les demandes et intercessions exprimées dans le mouvement de l'épiclese, et, d'autre part, elle frappe à la porte du Festin du Royaume que la communion sacramentelle va anticiper.

n°2777 : L'assemblée eucharistique est invitée à prier Notre Père avec une audace filiale. Devant le Buisson Ardent, il fut dit à Moïse : *N'approche pas, ôte tes sandales* (Ex 3,5). Ce seuil de la Sainteté divine, Jésus seul pouvait le franchir, Lui qui, *ayant accompli la purification des péchés* (He 1,3), nous introduit devant la face du Père : *Nous voici, Moi et les enfants que Tu M'as donnés* (He 2,13).

PGMR n°81 : L'embolisme, qui développe la dernière demande de l'oraison dominicale, demande pour toute la communauté des fidèles la libération de l'emprise du Mal.

N°82 : Vient ensuite le rite de la paix : l'Église implore la paix et l'unité pour elle-même et toute la famille humaine, et les fidèles expriment leur communion dans l'Église ainsi que leur amour mutuel avant de communier.

N°83 : Le Prêtre rompt le Pain eucharistique, ce geste de la fraction, accompli par le Christ à la dernière Cène, signifie que les multiples fidèles, dans la communion à l'unique Pain de vie, qui est le Christ, deviennent un seul Corps.

Le Prêtre rompt le pain et met dans le calice une parcelle de l'hostie, c'est la commixion. Ce geste qui a traversé les siècles a changé de signification. À l'origine, c'est une parcelle du pain consacré dans la précédente célébration que l'on déposait ainsi dans le calice. Puis, les prêtres du diocèse reçurent une parcelle consacrée par l'évêque et ainsi distribuée dans les différentes communautés. Il s'agissait donc de marquer soit dans le temps, soit dans l'espace, l'unicité de la célébration. Aujourd'hui la PGMR explique ainsi le sens de ce geste : pour signifier l'unité du Corps et du Sang du Seigneur dans l'œuvre du salut, c'est-à-dire le Corps du Christ Jésus vivant et glorieux.

Ps 88,27 : *Il me dira : 'Tu es mon Père, mon Dieu, mon roc et mon salut'.*

Après cela si je ne fais pas la Communion réelle, je tâche de faire la spirituelle, m'approchant de Notre-Seigneur par un saint désir d'être unie à lui et de la recevoir dans mon cœur.

Mère de Barcelone : Si le moment de la consécration est pour nous celui de l'immolation, le moment de la communion est celui de la vraie transformation. Il ne peut y en avoir de plus grande ni de plus intime, ni de plus sublime, ni de plus réelle. Toutefois cette transformation ne doit pas se limiter au moment de la communion, elle doit être durable. Sous l'influence de la grâce transformante de la sainte

communion, faisons en sorte qu'il ne reste plus en nous que les apparences extérieures, et que la réalité de notre être, l'esprit, le cœur, tout soit de Jésus. Efforçons-nous de rester toutes transformées, non seulement en hosties de Jésus, mais en Jésus.

Exercice spirituel pour les Sœurs du Noviciat p.83 : Pour communier spirituellement, renouvelez par un acte de foi le sentiment que vous avez de la présence de Jésus-Christ ; formez un acte de contrition, excitez dans votre cœur un désir ardent de Le recevoir, et qu'Il s'unisse à vous en vous communiquant ses grâces.

Abbé Blin : La communion spirituelle est un acte pieux dont, en général, on ne connaît pas assez la valeur. Voici un trait de la vie de s^{te} Catherine de Sienne. Sa mère lui interdisait parfois d'assister à la Messe. Comme Catherine s'en affligeait, Notre Seigneur lui apparut un jour, tenant en ses mains deux vases précieux, l'un d'or, l'autre d'argent. « Dans ces vases, dit-il, je conserve tes communions, les sacramentelles dans le 1^{er}, les spirituelles dans le 2nd ».

La valeur de la communion spirituelle est donc voisine de la réception du Sacrement, et vous n'en serez pas surprises si vous avez remarqué avec quelle insistance le Sauveur, annonçant l'Eucharistie, répète que sa chair est vraiment une nourriture, puis quand il l'institue, cette autre parole si expressive : *J'ai désiré ardemment manger cette Pâque avec vous avant de souffrir*. Ainsi, il daigne nous attendre, nous désirer ! Comment ne récompenserait-il pas de ses plus particulières faveurs, l'âme qui lui répond par un désir semblable.

La communion spirituelle imite, par des actes intérieurs, les actes extérieurs que comporte la communion sacramentelle. Pour communier spirituellement, il faut en 1^{er} lieu une démarche de l'âme se détournant de tout objet profane pour s'approcher de Jésus-Hostie par *un saint désir* de le recevoir. Ce désir fait donc aller l'âme à la rencontre du Christ, le joindre et déjà *être unie à lui*, car le Christ en est le 1^{er} Auteur ; il l'a provoqué, afin que l'âme réponde à son propre désir.

Que faut-il pour que cette union ne passe avec l'acte de désir, mais demeure, et fasse de l'âme un tabernacle où Jésus habite ? Il faut, dit le Directoire, *le recevoir en son cœur*. Le cœur est la demeure du moi, de la personnalité qui préside à tous nos actes. C'est jusque-là que doit pénétrer la grâce de la Communion, sacramentelle ou spirituelle, si nous voulons en recueillir les fruits. Car la grâce n'agit pas du dehors sur l'âme ; elle en atteint l'essence et, de là, met en jeu ses facultés pour les faire penser, vouloir, aimer. C'est pourquoi Jésus devient, en quelque sorte l'âme de notre âme, quand la Communion resserre notre union avec lui et rend plus intime à chaque fois sa présence.

Mère MM Ponnet : Effets admirables de cette pratique : le désir de l'union rapproche de Notre-Seigneur. Remarquez : s'approcher de Lui par un saint désir. Le désir de l'union attire, amène Jésus en nous, il touche Jésus, pénètre son Cœur. « Ton désir a pénétré si avant dans mon Cœur que si je n'avais pas institué ce sacrement d'amour, je le ferais maintenant pour l'amour de toi, pour avoir le plaisir de loger dans ton âme et prendre mon repos d'amour dans ton cœur » (N-S à s^{te} Marguerite-Marie). On peut appliquer ce point du Directoire, à sa vie intérieure le long de la journée ; à chaque instant, s'approcher de Jésus et le recevoir.

P. Charmot : La Communion spirituelle a l'avantage de pouvoir être faite à n'importe quelle heure du jour et de la nuit. Le Concile de Trente caractérise la communion spirituelle par les trois vertus théologiques : une foi vive en la Présence eucharistique, un désir de recevoir le Pain céleste, enfin la dilection de la charité. Elle est un des moyens les plus savoureux et les plus efficaces pour renouveler et maintenir l'union à Dieu dans l'action, nuit et jour.

Le désir de la communion est le désir de n'être qu'un avec Jésus-Christ, n'avoir qu'un cœur avec Lui, ne vivre que de sa vie et de son Esprit. « Venez, venez, aimable Cœur de Jésus, venez vous placer au milieu de ma poitrine, et allumez-y un amour qui réponde aux obligations que j'ai d'aimer Dieu. Aimez Jésus en moi autant que vous m'avez aimé en Lui ; faites que je ne vive qu'en Lui, que je ne vive que pour Lui, afin qu'éternellement je puisse vivre avec Lui dans le ciel » (s^t Claude La Colombière).

Nous pouvons faire la communion spirituelle à Jésus Prêtre et Victime non seulement en nous unissant par la foi, le désir et la charité, aux Messes qui se disent dans le monde mais simplement à Jésus présent au Tabernacle. Rappelons-nous que l'hostie conservée dans le Tabernacle a été consacrée à la Sainte Messe pour perpétuer le saint Sacrifice et nous permettre d'unir plus concrètement nos actions aux actes d'offrande, d'immolation, de charité, de réparation, d'action de grâce, d'intercession que Jésus ne cesse de faire en son état de Victime. On peut faire une Communion spirituelle brève au Christ-Victime à

n'importe quel moment de la journée, au lieu de nous contenter d'une simple offrande de nos actions, de nos souffrances, de nos travaux, offrande qui n'a pas la valeur d'une Communion, mais simplement celle de la vertu de charité.

Nous pouvons penser une seconde à Jésus au Tabernacle ou offert sur un autel du monde et dire : « Cœur de Jésus, prenez toutes mes actions, mes travaux et mes peines par lesquels je désire communier à votre Sacrifice et devenir de plus en plus prêtre et victime d'amour avec vous, en toutes choses ».

La Communion spirituelle au Christ glorieux, répétée tous les jours, nous fait respirer constamment l'air pur et vivifiant de la Béatitude avec les saints, elle nous fait aspirer à être saint de la sainteté de Jésus, elle nous ouvre à la charité du Cœur de Jésus pour l'Église, pour l'humanité, pour notre prochain.

La Communion spirituelle renouvelle les effets de la Communion réelle aussi souvent que nous la pratiquons avec ferveur : pour cela s'approcher de Notre-Seigneur avec un saint désir de ne faire qu'un avec Lui et de le recevoir dans notre cœur afin qu'il soit vraiment l'âme de notre âme, notre vie même, comme l'Église qui vit de l'Eucharistie. Puisque toute notre vie religieuse tend à vivre de la vie de Jésus, puisons-la dans la communion spirituelle fréquemment renouvelée. Pour la joie de Jésus, soyons des âmes eucharistiques, à l'exemple de s^{te} Marguerite-Marie à qui Jésus dit : « Je prends tant de plaisir d'être désiré en ce sacrement d'amour, qu'autant de fois que le cœur forme ce désir, autant de fois je le regarde amoureusement pour l'attirer à moi ».

Ct 2,16 : *Mon bien-aimé est à moi, et moi, je suis à lui.*

À la bénédiction, je me représente que Notre-Seigneur me donne la sienne.

Exercice spirituel pour les Sœurs du Noviciat p.86 : Bénissez-nous tous par la main de votre ministre, et que les effets de votre bénédiction demeurent éternellement sur nous.

Benoît XVI remarque qu'à l'Ascension, le Christ s'élevait vers le Père tout en bénissant ses disciples. Il en conclut que toujours ses mains sont étendues sur nous et son intercession nous enveloppe. Il nous bénit et nous envoie pour être ses témoins.

Mère MJ Moulène : La bénédiction est un sacramental. Notre s^t Fondateur y arrête notre attention. Elle est un signe visible des grâces intimes accordées au cours du Saint Sacrifice. Seigneur Jésus en recevant cette bénédiction, nous pouvons vous dire : « Venez nous revêtir de vous-même ». À la Messe, ayons vraiment la forme que Dieu nous veut, celle du Fils Bien-Aimé.

Ensuite que ce soit uniquement en Lui que nous nous présentions à toute personne et à toute chose. Évitions après la Messe, de nous extérioriser. Restons silencieuses, calmes, sereines. Ayons l'ambition de donner au prochain le Seigneur que nous portons en nous [comme la Vierge de la Visitation].

Mère de Barcelone : Oh ! Si au sortir de la sainte Messe, le monastère restait converti en une espèce de ciboire rempli d'hosties consacrées ! Si le moi individuel avait complètement disparu, et si, comme notre s^t Fondateur le souhaite, toutes, nous pouvions dire : « Mon moi, c'est Jésus », et s'il n'y avait plus entre nous que la vie de Jésus, quel bonheur et quelle sainteté ! C'est ce que nous allons chercher à la Messe ! Purifiées par Jésus, consacrées à Jésus, immolées avec Lui, transformées en Lui : tels sont les fruits que nous devons essayer de recueillir au pied de la croix, au pied de l'autel. Le cœur d'une religieuse doit être un tabernacle, un ciboire et un ostensor. Il doit contenir Jésus, donner Jésus, montrer Jésus.

Ps 66,2.3-4 : *Que Dieu nous prenne en grâce et nous bénisse, que son visage s'illumine pour nous ; et ton chemin sera connu sur la terre, ton salut, parmi toutes les nations. Que les peuples, Dieu, te rendent grâce ; qu'ils te rendent grâce tous ensemble !*